

Avec armes et bagages

Robert Giroux

Volume 47, Number 4 (270), November 2005

Paris se *montréalise*-t-il?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32839ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Giroux, R. (2005). Avec armes et bagages. *Liberté*, 47(4), 55–63.

Avec armes et bagages

Robert Giroux

À Fulvio Caccia

ni blanc ni noir mais gris sombre
notre exil volontaire nous narguait
bien caché derrière ses lunettes de grimaces moqueuses
il nous servait ses mauvaises blagues partout où nous risquions
un geste une parole un jeu de liberté un soupçon d'aisance

il fallait traverser le grand Bois de Vincennes puis Nogent
oui le bled du petit vin blanc
et poursuivre jusqu'à la Marne où s'ouvrait le paysage
tout un décor de lumière et d'odeurs de charbon mêlées
nous accueillait pour notre éternité d'alors
c'était l'hiver
la villa était un frigo et les locataires comme d'une autre planète
sans trop le savoir et encore moins le vouloir
et jusqu'à l'argent qui se faisait rare
ce qui n'arrangeait rien du tout

ooo

derrière les volets la nuit enlisait le temps
nous habitons Le Perreux
dans l'attente humide et froide

ooo

nous avons mal évalué nos besoins
nous croulions sous les maladdresses
les poches bientôt vides et la tête en chou-fleur
incapables de mesurer le sens du chemin parcouru
nous avons vu fondre tous nos repères
et alors que le petit drame de notre petite vie allait se déployer
un bon samaritain de passage comme nous
mais solide sous sa barbiche sereine et joyeux dans son corps
un archéologue qui effectuait des fouilles
avec quelques étudiants à ses troussees
me prêta de l'argent sans hésitation
me mêla à ses petits travaux de gratteur de sable
m'initia pour ainsi dire à la latinité qui m'habitait
depuis toujours
il mettait à jour un petit odéon romain caché
sous des tas indistincts de pierres blanches
il m'instruisit sur la vie qui bat dans le cœur de tout Français
m'offrit sur un plateau de soleil tout l'art d'être et de respirer
avec soi ailleurs que chez-soi
l'heure rituelle de l'apéro les plaisirs de la bouffe
l'abc de la réplique cinglante l'escrime de survie la voix qui claque
la gauloiserie sans retenue la présence lourde des CRS
tout cela entremêlé de désirs de voir du pays et de bouger
à même le bougé de la vie quotidienne de la ville

ooo

le logement était hors de prix en ville
ou du moins nos recherches de hasard ne nous avaient conduits
qu'à un cul-de-sac
l'impression du piège de l'impasse du malentendu
de station de bus en station de métro Paris
nous en mettait plein la vue et nous émerveillait
ses places surtout ses squares ses fontaines
les bancs de bois vert sous les bronzes
les platanes géants humiliés en moignons les toits de zinc
les ponts si superbes qu'ils courbaient l'échine
la Seine évidemment même si la couleur de l'eau
semait le doute sur la santé de tout cela
la lumière changeante du jour qui courait tard le soir
les cafés bistros terrasses bars la vie grouillante
la nuit...
la fumée épaisse du tabac noir national
qu'on achetait pour des prunes
les marchés grouillants aux cent cris les parcs publics
les colonnes Morris les marchands de journaux
les grands restaurants le vin les huîtres les putes
les balayeurs de rue faisaient couler les trottoirs
les petites voitures envahissaient tout
on les garait n'importe où faute de tout
et même partout et pire encore
noircissant par leurs crachats de gaz pourris
les beaux grands immeubles aux toits gris

ooo

un coup de chance nous fit quitter notre villa et son jardin
la rivière paresseuse et la moiteur de l'air
nous passions de la banlieue Est à la banlieue Nord
la rouge l'ouvrière la communiste la mal aimée
indifféremment pour nous à première vue
nous tournions toujours autour
du cœur de la ville qui dégrafait ses secrets et ses mystères
au fur et à mesure que nous la fréquentions
cette fois-ci un meublé de HLM pour jeunes étrangers
une tour d'habitation toute neuve et blanche de dix étages
en partie pour des étrangers comme nous
de toutes les couleurs langues et costumes
notre nouvel environnement nous fournissait des repères
fertile la boue du chantier nous était un gage d'énergie
du huitième étage l'horizon de la plaine Saint-Denis
des maraîchers courbés à longueur de journée
y trituraient la terre du printemps nouveau
de longs jets d'eau aspergeaient les fruits du désir qui monte
mon frère me prêta de quoi m'acheter une bagnole
la petite fréquentait la crèche du Clos Saint-Lazare
à deux pas sur la grand'place bétonnée
six dollars par semaine j'étais estomaqué
à peine plus que l'université qui m'accueillait
une leçon sociale je cherche mes mots
que je n'oublierai pas de sitôt

ooo

nous logions à Stains
nous étions en avril 1969
en périphérie toujours de la ville dite Lumière
écartelés entre le désir de s'y abandonner ou de s'en dégager
la nouvelle routine se faisait toujours plus instructive
un bidonville vite enterré s'étirait non loin de l'autoroute
des quarts de sommeil étaient loués à des immigrants noirs
les étudiants étrangers touchaient moins de bourses que nous
des bagarres éclataient entre des factions pseudo-politiques
l'un pour le modèle Mao l'autre pour celui de l'Albanie
on s'invectivait avec rage et conviction
pendant que
la cathédrale Saint-Denis abritait ses gisants imperturbables
et que nous nous faisons des amis pour toute notre vie

la vie prenait ses aises
puis nous vint l'envie soudaine mais ô combien prévisible
de faire un saut du côté des Anglais nos autres ancêtres
de traverser La Manche sur le moderne aéroglisseur
quel ne fut notre étonnement de retrouver notre décor urbain profond
nos parcs américains l'architecture de nos maisons
et jusqu'aux pintes de lait qui dormaient le matin aux pieds des portes
quel étonnement de constater combien nous étions
des Britanniques parlant français
des Américains qui manguaient à l'anglaise
comme nos parents
comme tous ceux que nous avons oubliés dans nos bagages

nous voulions pourtant sérieusement nous déguiser en Français
devenir Français nous faire prendre pour des Français
moi en tout cas
pour détendre la vie quotidienne

j'étais donc étudiant
à l'affût de tout ce que je n'avais appris que dans les livres
j'allais de châteaux en cathédrales et en musées
émerveillé et ahuri tout à la fois par toutes ces traces
la Bibliothèque nationale d'alors m'était une verrière d'ogives
un temple sacré que j'ai longtemps craint sans raison
ne fallait-il pas une autorisation pour l'approcher
mais les services étaient vétustes déjà
catalogues sur cartons cornés et marqués par des milliers de doigts
portes battantes si bruyantes dans le silence bafoué
la lenteur des prêtres la rareté des places
l'impossibilité de photocopier tous documents
et ainsi de suite
j'ai donc peu fréquenté le grand salon de lecture de l'université
[française
dont les remous de 1968 venaient de faire bouger le vieux socle
au même moment en effet
où tout un univers poussiéreux de vieille culture basculait
du côté de l'esprit Beaubourg
si provoquant dans son architecture si ouvert si disponible
une bombe de modernité avait aussi fait disparaître les Halles
tout le vieux quartier paraissait autour du nouveau symbole urbain
tout comme Vincennes la fac rassemblait ceux qui avaient fomenté
les troubles du printemps
les cours s'animaient les débats étaient rageurs décapants
mes maîtres étaient Deleuze Todorov Meschonnic
Jean-Pierre Richard ou Barthes et Bourdieu déjà
un vent de changement soufflait sur toute la France
et sur nous
spectateurs venus d'ailleurs et à ce moment-là précisément

quelle coïncidence bien troublante aujourd'hui avec le recul
ma jeunesse coïncidait parfaitement avec celle de ce pays

Paris était devenu ma ville
le retour au bercail et à ses cent clochers s'est effectué
sans trop d'enthousiasme
le temps m'avait curieusement fait perdre mes amis
même à l'affût que j'étais de tous mes anciens repères
la lourdeur des voitures la lenteur de notre parlure française
Montréal n'était-elle pas petite calme verdoyante agréable et riche
et si riche et vivante qu'on y trouvait du travail comme par magie
loin d'elle je n'avais pas su vivre sa crise d'adolescence des *sixties*
je n'en avais retenu que les balbutiements pubères
Montréal respirait bien et la vie y était effervescente
tournée vers un avenir bien pressé d'y noyer son passé récent
les émissions de télé et la radio pétaient de santé
le franc parler y était même déconcertant
la terre québécoise avait pour ainsi dire fait sauter la marmite
depuis *L'Ostidcho* chevelu et provoquant
Les Belles-sœurs cheaps et délirantes
La guerre, yes sir ! scandaleuse et hilarante
depuis les *Poèmes et chants de la résistance* ou encore *Kébékiss*
jusqu'à la crise d'Octobre le Front commun l'Automne chaud
et jusqu'à mon retour à retardement
toute cette fébrilité m'avait été pour ainsi dire étrangère
un souvenir aussi vague que celui que je gardais d'Expo 67

mon passé récent avait donc si vite changé
et moi
je n'avais pourtant que vingt-cinq ans

ooo

pas une seule année par la suite sans passer faire
un saut dans ma ville
mais au galop son décor et sa langue changeaient
son pouls également son âme même
son architecture surtout ou sa bouffe
tout changeait ici — aussi — au rythme de mes retours annuels
en saut de puce
tout bougeait en une sorte de lent déguisement
je m'attristais des modèles froids et bétonnés des HLM
des édifices publics calqués sur les nôtres en Amérique
la tour Montparnasse le palais des Congrès le nouvel Opéra
tout le quartier de la Défense ou encore futuriste celui de Créteil
la splendeur des carrefours ou de certaines portes de la ville
le disputait à la modernité qui s'étalait avec grand art
le parc Citroën et ses contours de verre et d'arbres
en bord de Seine
la cité de la Musique encore qui intègre les marchés couverts
et rajeunit les voix d'eau d'autrefois
ces voies extraordinaires qui courent urbaines
depuis la plaine Saint-Denis jusqu'au cœur de la Bastille
et que dire de la Coulée verte qui me ramène du côté
de Vincennes
mon lieu d'ancrage et d'initiation à ce qui est devenue ma ville
Paris n'imitait pas plus l'Amérique que toute autre capitale
moderne elle se modernisait à mon insu
la France entière s'urbanisait à toute vitesse
à mon corps défendant de petit Québécois banlieusard
mais une fois tout cela dit mesuré compris et accepté
la nostalgie de ce qui me tenait lieu de vieux coin de rue
s'est estompée
la poésie de la petite misère sous les ailes des grands moulins
et jusqu'à l'univers à la Prévert qui en prenait pour son rhume
et d'ailleurs il fumait trop
et la ville qui me trotte dans la tête et que j'habite
et qui m'habite n'est pas vraiment Paris ni Montréal encore

que je feins bêtement de moins bien connaître
mais la somme de ce que je trace quand je glisse le doigt
sur le dos lentement de la mappemonde qui m'écrit
au plus profond de mon ancrage
en banlieue du cœur des villes

la banlieue de l'une l'autre la vaut bien telle
qu'en l'éternité la change